

einem Briefe vom 12. Dezember 1775 folgendermaßen: „J'admire le sujet que vous avez choisi pour écrire de ce que par le moyen des mérites des femmes on fait le plus grand bien des hommes et de la société. Je suis de votre sentiment que la matière que vous traitez est délicate. Car je ne suis point prévenue en faveur de mon sexe pour leur attribuer tant de propriétés avantageuses. Mais comme vous voulez diriger leur éducation peut-être . . . (?) galant homme, vous passerez sur beaucoup de défauts qui les caractérisent, pour parvenir à votre but, et tout mon sexe vous devra de l'obligation pour cette politesse. En attendant je suis persuadé que tout ce qui sortira de votre plume méritera l'attention que votre esprit enfantera. Je suis curieuse de la façon dont vous vous tirerez du labyrinthe que vous entreprenez, et je me flatte que vous me feriez le plaisir de me procurer cette production dont je vous serai redevable autant que de vos lettres que je reçois avec satisfaction et l'estime avec laquelle je reste . . .¹“

Am 7. Februar 1760 wurde de Catta Mitglied der Berliner Akademie. Sein Danckschreiben, wahrscheinlich an den damals an Stelle eines fehlenden Präsidenten die Geschäfte der Akademie leitenden Euler gerichtet, lautete²: „C'est avec la plus vive reconnaissance que je reçois la grâce que vous avez daigné me faire. Vous avez voulu sans doute récompenser mon respect pour vous et mon admiration pour vos ouvrages ou encourager de faibles talens que je cultiverai avec d'autant plus de soin que je sens tout le prix de la faveur dont vous m'honorez. Mais malgré l'ardeur avec laquelle je vais cultiver les lettres que vous rendez respectables et aimables, je ne puis prétendre à de grands succès tant que je serai éloigné de vous. Quel plaisir n'aurai-je pas de vous entendre, de m'éclairer et de me former le goût dans vos entretiens et dans vos assemblées lorsque la paix mettant fin à tous les maux qui accablent l'humanité ramènera triomphant un Prince qui par ses talens, par son courage, par sa fermeté et par les vertus a fait l'admiration de toute l'Europe et la fera de toute la postérité.“ Diese Ernennung hatte insofern Bedeutung auch für die Beziehungen de Catts zum König, als er nach dem Tode Mauvertuis' und d'Argens' der einzige Vermittler zwischen der Akademie und ihrem Neuschöpfer war. Die Akademiker wandten sich mit ihren Wünschen an de Catta, der seinerseits dann wieder d'Alemberts Vermittlung in Anspruch nahm, um auf den König zu wirken. Amüsant ist, daß d'Alemberts Vermittlung auch in anderen Dingen in Anspruch genommen wurde. Am 27. März 1777 schreibt die Herzogin Charlotte von Braunschweig an de Catta: „Soufflez d'Alembert pourqu'il porte le Roi à menager sa santé en ne mangeant pas des mets échauffants et s'en tenant à des simples qui ne gâtent pas le sang. Quelquefois quand les choses sont dites à propos par des étrangers, cela porte plus de coup et l'on y fait attention.“ Seine erste Vorlesung in der Akademie hielt de Catta am ersten Geburtstage, den Friedrich der Große nach dem Kriege wieder in Berlin erlebte. Es war eine freundliche Aufmerksamkeit der Akademie, den langjährigen Begleiter und Vorleser des Königs mit dieser Festrede zu betrauen. Zum Thema wählte er die Frage, welche geistigen Fähigkeiten ein literarisch tätiger Mann haben müsse. „Porté par inclination à l'étude des belles-lettres,“ begann er seinen Discours sur les talens du littérateur³, „fixé à cette étude par un choix qui me flatte et m'honore, je devrais à ce qu'il semble, commencer mes fonctions d'académicien par l'éloge de la littérature.“ Er stellt sich die Frage: „Quelle qualité de l'esprit doit dominer dans un littérateur?“ und „Si celle qui devrait dominer, se trouve trop faible, peut-on la fortifier par l'art?“ Dabei kommt er auf die grundlegenden Unterschiede von Wissenschaft und schöner Literatur, ohne seine eigentliche Aufgabe eingehend zu behandeln. Aus dem Schluß der Rede, der hier wegen ihrer Bezugnahme auf den König wiedergegeben sein mag, spricht noch der gewaltige Eindruck des in den vergangenen Jahren Erlebten. „Je me flatte, Messieurs, que vous approuverez mes efforts et m'aidez de vos exemples et de vos conseils à remplir dignement le place dont vous m'avez honoré, et à travailler utilement avec vous aux progrès des sciences et des lettres sous la protection du Monarque dont nous célébrons aujourd'hui la naissance. Parmi les soins infinis du

¹ Görzig-Lübeck-Stiftung. — ² Konzept im Kgl. Hausarchiv, Rep. XLVII. — ³ Mémoires de l'Académie Royale des sciences et belles-lettres 1764, S. 484 f.